



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

Papers downloaded from AgEcon Search may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Territoires et exploitations équines en France

Horse farms in France

Éric Perret et Nadine Turpin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/5070>
DOI : 10.4000/economierurale.5070
ISSN : 2105-2581

Éditeur

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2016
Pagination : 85-98
ISSN : 0013-0559

Référence électronique

Éric Perret et Nadine Turpin, « Territoires et exploitations équines en France », *Économie rurale* [En ligne], 356 | novembre-décembre 2016, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 20 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/5070> ; DOI : 10.4000/economierurale.5070

Territoires et exploitations équines en France

Eric PERRET • Irstea, UMR Métafort

eric.perret@irstea.fr

Nadine TURPIN • Irstea, UMR Métafort ; Chercheur associée au GAINS, Université du Maine

nadine.turpin@irstea.fr

Les équidés représentent en France une faible part des herbivores, mais ils sont présents dans 14 % des exploitations agricoles et entretiennent d'importantes surfaces fourragères. Pour appréhender spatialement ces activités, les auteurs ont réalisé une typologie des cantons en fonction des activités équines présentes dans les exploitations. Cette typologie montre que malgré la faible présence du cheptel équin, les activités qui leur sont liées font des exploitations concernées des acteurs importants de certains territoires, périurbains, montagnards, mais également en zones de cultures.

MOTS-CLÉS : équin, exploitation agricole, territoire, typologie, analyse factorielle

Horse farms in France

In France, the horses represent only a small share of the national livestock. But, they are present in 14% of farms and maintain important forage areas. Authors carried out a typology of French territories based the horse activities existing in the farms, on a cantonal basis for a more precise analysis of the spatial dispersion of these activities. This typology shows that despite the relatively small share of livestock that the horses represent, their associated activities make the horse farms major actors in several territories, mostly peri-urban, in mountains but also in some crop areas. (JEL: L83, Q12, Q24, R12)

KEYWORDS: farm, horse, territory, typology, factor analysis

En 2010, la population d'équidés en France était estimée à 950 000 animaux (REFErences, 2010), ce qui correspond à environ 15 % des effectifs européens et positionne ce pays à la troisième place en Europe, derrière l'Allemagne et le Royaume-Uni. Les activités associées à ces animaux génèrent de nombreux emplois (53 000 emplois directs selon Jez *et al.*, 2013). Malgré cette importance, les travaux cherchant à caractériser les exploitations agricoles détenant des équins sont très peu nombreux ou peu formalisés.

La première raison de cette rareté est liée à la très grande variété des équidés et surtout des activités économiques associées, qui rend leur analyse difficile. En effet, la France compte 52 races officiellement reconnues, et donc autant d'organismes gérant les *stud-books* respectifs, plusieurs filières très différentes (courses, sport, loisir, tourisme, travail et viande), ce qui multiplie les interlocuteurs et enfin

l'implication dans ces activités de professionnels, de nombreux amateurs et pluriactifs. La seconde raison tient à la grande diversité des activités liées aux équidés d'une région à l'autre, tant par le nombre d'animaux que d'entreprises, ou par le nombre d'emplois générés. En moyenne, en France, les équidés représentent 4 % des herbivores, exprimés en unité gros bétail (UGB) (Morhain, 2011) et exploitent 5 % des surfaces toujours en herbe (Vial *et al.*, 2011b). Mais si le Grand Ouest (Bretagne, Pays de Loire et Normandie), ainsi que la région Rhône-Alpes sont des régions pour lesquelles les activités liées aux équidés sont importantes, celles-ci sont beaucoup moins développées dans les autres régions (IFCE, 2011). Enfin, il existe plusieurs sources recensant les équidés, avec des informations différentes : l'IFCE recense les équins, le ministère de l'Agriculture identifie les structures agricoles (recensement agricole), mais il existe de nombreux

propriétaires indépendants mal connus des institutions équestres (Vial *et al.*, 2015).

Cette inégalité se traduit dans la littérature par deux ensembles d'études disjoints. Avec le développement des Observatoires économiques régionaux (OER), depuis 2007, les régions les plus actives en matière d'activités équines publient tous les 4-5 ans un panorama de leurs filières, ratrappées en cela par leurs voisines. Ainsi, dès 2007, l'on dispose de panoramas régionaux dans trois régions, et en 2011 dans 18. Malgré une méthode identique de recueil des informations, les panoramas régionaux mettent l'accent sur des éléments spécifiques à chaque région, ont des profondeurs temporelles différentes et ne couvrent pas encore l'ensemble du territoire, ce qui rend leur compilation malaisée. Le second ensemble de travaux concerne des synthèses nationales, qui reposent également sur des enquêtes par sondage (REFErences, 2013), ou qui proposent une vision assez agrégée des activités (Jez, 2014).

Ces travaux reflètent, de façon très imprecise, la répartition spatiale des activités liées aux équins, pour lesquelles on ne peut se contenter d'analyses régionales agrégées. Nous proposons donc d'analyser la diversité des territoires français en matière d'élevage et d'activités agricoles liées aux équins à une échelle infrarégionale. Nous nous appuyons pour cela sur les données du recensement agricole de 2010, sachant que, depuis 2005, les établissements détenant des équins ont la possibilité d'être reconnus comme agricoles et que 79 % du cheptel français est détenu dans une exploitation agricole (REFErences, 2010). Nous retrouverons dans ce recensement les exploitations d'élevage en tant que telles, les centres équestres et les particuliers détenant au moins une poulinière mise à la reproduction et/ou deux chevaux de boucherie.

La maille cantonale a été retenue pour l'analyse car elle correspond à l'échelle à laquelle l'information est disponible, fine,

et permettant une bonne représentation géographique. Les informations du recensement agricole sont complétées par des descripteurs des territoires (contexte agricole, population, altitude, distribution de l'activité économique). Nous construisons une typologie sur cette maille cantonale, par Analyse factorielle multiple (AFM) suivie d'une Classification hiérarchique ascendante (CAH).

Notre analyse met en évidence que les bassins de production équins, traditionnellement identifiés par grandes régions, sont en fait hétérogènes, autant par les types d'équins présents dans les exploitations que par leurs associations avec les autres activités agricoles. D'autre part, les équidés sont présents dans la quasi-totalité des cantons, tant ruraux que périurbains. Pour 18 % des cantons, les activités équines sont loin d'être négligeables et apportent plus du tiers du Produit brut standard (PBS) total.

L'article est organisé comme suit. Tout d'abord, nous décrivons les données utilisées et la structuration de la base. Puis, nous présentons les types de territoires issus de l'analyse statistique. Ensuite, nous mettons en évidence neuf types qui permettent de représenter de façon satisfaisante la diversité des situations cantonales. Enfin, avant de conclure, nous discutons cette diversité de territoires dans une perspective nationale.

Une base de données cantonale

En France, l'évolution des filières conduit à concentrer de plus en plus les herbivores en bassins de production. Ce n'est pas le cas des équidés, qui sont présents sur la quasi-totalité du territoire français (90,9 % des cantons de France métropolitaine hors Corse). Dans certains territoires, la présence d'équidés est diffuse (moins de 3 exploitations) ; aussi notre échantillon, compte tenu du secret statistique lié à ce

petit nombre d'individus, se compose-t-il de 2 794 cantons (sur les 3 218 sur lesquels au moins une exploitation détient des équidés). Le secret statistique porte essentiellement sur Paris et la petite couronne, ainsi que sur les zones de grandes cultures à la périphérie du bassin parisien.

Pour analyser la contribution des équidés à l'activité agricole des territoires, nous avons constitué une base de données cantonale, comportant quatre groupes de variables (*tableau 1*). Les données proviennent du recensement agricole de 2010, ainsi que, pour les variables du groupe 4, de Corine Land Cover 2006, ainsi que du Recensement général de la population de 2010. L'exhaustivité en matière d'exploitations agricoles¹ du Recensement agricole permet une analyse différenciée spatialement, même si les informations sur le type d'équidé présent dans les exploitations sont moins précises que dans les travaux de REFERences (2013), qui s'appuie sur une enquête qualitative auprès de 202 structures détentrices d'équins seulement.

Le premier groupe de variables décrit les caractéristiques technico-économiques moyennes des exploitations agricoles détentrices d'équidés (25 variables). Ce groupe permet d'analyser le nombre d'équidés détenus, si ce sont des chevaux de type selle ou course, ou de races lourdes, de quelle surface moyenne disposent les exploitations, leur part de surface toujours en herbe, quelle est la répartition en Orientation technico-économique des exploitations agricoles (OTEX) de ces exploitations, quelle part représente l'activité équine en termes de PBS.

Le second groupe de variables décrit, pour chaque canton, l'importance en nombre, en surface agricole, en cheptel et en produit brut standard, des exploitations détentrices d'équidés par rapport à la

population totale d'exploitations. Les activités liées aux équidés étant très diverses, il nous est apparu important de positionner leur contribution à l'activité agricole sur ces quatre dimensions complémentaires.

Les deux derniers groupes de variables décrivent le contexte agricole global (groupe 3) et économique (groupe 4) dans lequel se développent les exploitations détenant des équidés. La ventilation en OTEX des exploitations d'un canton a été effectuée en part de surfaces agricoles dans la lignée des travaux sur l'impact des activités agricoles sur la structuration de l'espace (Marie *et al.*, 2008). Le contexte non agricole des cantons a une importance dans la mesure où il est de plus en plus souvent mis en évidence un développement des effectifs équins et des activités qui leur sont liées (loisirs et sport) de façon différenciée selon les zones périurbaines ou rurales (Vial *et al.*, 2011a, 2011b ; Elgåker, 2012). Nous cherchons ainsi à déterminer si la présence d'équidés est liée à un phénomène de périurbanisation (densité de population, répartition des CSP, diminution des surfaces agricoles), si les équidés sont dans des exploitations semblables à celles n'en détenant pas (comparaison des répartitions en OTEX par canton), ou au contraire s'ils sont liés à la mise en valeur d'espaces difficiles (altitude, forte part de l'agriculture dans l'activité économique).

Nous faisons reposer notre analyse sur une typologie des cantons étudiés. Cette typologie est construite par une Classification ascendante hiérarchique (CAH), qui distingue des types à partir de combinaisons de variables expliquant la dispersion de la population des cantons. Ces combinaisons sont déterminées en première étape par une Analyse factorielle multiple (AFM). L'AFM réalise une projection du nuage de points analysés sur un nombre fini d'axes, en prenant les variables par groupe. Dans notre cas, la CAH s'appuie seulement sur les cinq premiers axes de l'AFM.

1. Même si certains propriétaires d'équidés ne sont de toute façon recensés dans aucune base de données.

FAITS ET CHIFFRES

Tableau 1. Variables utilisées et statistiques afférentes

Variable	Intitulé de la variable	Sources	Moyenne	Écart-type	Effectif
DEPCANT	Numéro INSEE du canton				
Groupe 1 Caractéristiques des exploitations ayant des équins					
ÉQUINS_SURF					
ÉQUINS_SURF	Nombre UGB Équins par km ²	RA 2010 – SSP – INSEE	5,2	5,2	2 744
M_ÉQUINS	Nombre moyen d'équins par exploitation		7,9	5,4	2 758
P_ÉQUINS	Part des équins dans le cheptel herbivore de ces exploitations (%)		30,2	27,3	2 720
P_JSELLE	Juments de selle/sport (%)		27,0	13,8	2 583
P_JLOURD	Juments de trait (%)		53,0	21,0	2 587
P_CSELLE	Chevaux de selle/sport (%)		11,2	14,9	2 167
P_CLOUDR	Chevaux de trait (%)		6,2	8,5	2 105
M_SAU	Surface moyenne (ha)		53,1	35,0	2 744
P_SFS	surfaces fourragères principales (% SAU)		66,9	26,5	2 378
P_SF	Cultures fourragères (% SFP)		19,6	16,6	2 419
P_STH	STH (% SFP)		68,4	23,8	2 389
P_PBSEQUIN	Part du PBS des équins dans la PBS totale de ces exploitations		19,4	17,6	2 731
M_PBSTOT	PBS total moyenne de ces exploitations		68 377	47 364	2 761
P_OTEX15	Grandes Cultures (% SAU)		8,0	17,1	1 832
P_OTEX21	Maraîchage et horticulture (% SAU)		0,0	0,5	2 484
P_OTEX35	Viticulture (% SAU)		1,3	8,1	2 581
P_OTEX36	Cultures pérennes (% SAU)		0,3	2,8	2 535
P_OTEX45	Bovins lait (% SAU)		5,1	11,0	2 030
P_OTEX46	Bovins viande (% SAU)		8,5	14,2	1 802
P_OTEX47	Bovins mixtes (% SAU)		0,8	3,7	2 173
P_OTEX48	Ovins, caprins et autres herbivores (% SAU)		51,1	19,3	2 234
P_OTEX51	Élevage hors sol (% SAU)		1,8	6,3	1 910
P_OTEX61	Polycultures et polyélevages (% SAU)		12,0	14,1	1 512
P_EXPL_10E	Part des exploitations ayant au moins 10 UGB équins (%)		25,9	18,7	1 847
P_EXPL_6J	Part des exploitations ayant au moins 6 juments (%)		33,6	17,5	2 107
Groupe 2					
P_EXPL_E	Part des exploitations ayant des équins (%)	RA 2010 – SSP	14,0	9,0	2 793
P_SAU_E	Part de la SAU des exploitations ayant des équins (%)		12,8	10,5	2 743
P_HERB_E	Part des UGB herbivores des exploitations ayant des équins (%)		24,8	22,9	2 735
P_PBS_E	Part des PBS totaux des exploitations ayant des équins (%)		11,3	9,9	2 761

Groupe 3 Caractéristiques de l'ensemble des exploitations du canton

EXPL_SURP	Nombre d'exploitations par km ²	RA 2010 – SSP – INSEE	1,0	0,7	
M_SAU 1	Surface moyenne de ces exploitations (ha)		61,9	34,0	
M_UTA	Nombre moyen d'UTA de ces exploitations		1,5	0,6	2 793
M_PBS	PBS totale moyenne de ces exploitations		97 577	63 652	
M_UGBAG	Nombre moyen des UGBAG de ces exploitations		32,9	24,6	2 781
M_UGBAT	Nombre moyen des UGBAT de ces exploitations		43,4	30,7	2 538
P_EXPL_H	Part des exploitations ayant des herbivores (%)		58,6	27,9	2 792
P_O14	Grandes Cultures (% SAU)		28,0	24,1	2 502
P_O21	Maraîchage et horticulture (% SAU)		4,4	7,1	1 525
P_O35	Viticulture et cultures pérennes (% SAU)		8,4	21,0	2 405
P_O45	Bovins lait (% SAU)		12,9	14,3	2 278
P_O46	Bovins viande (% SAU)		15,3	16,3	2 307
P_O47	Bovins mixtes (% SAU)		2,8	4,3	1 879
P_O48	Ovins, caprins et autres herbivores (% SAU)		15,3	13,0	2 550
P_O51	Élevage hors sol (% SAU)		7,0	8,1	1 985
P_O61	Polycultures et polyélevages (% SAU)		14,5	8,4	2 631

Groupe 4 Données particulières sur le canton

P_CLC2	Surface agricole (% de la superficie cantonale)	Corine Land Cover 2006	62,9	23,9	
P_CLC23	Surfaces en prairies (% de la SAU)		29,3	25,3	
ALTITUDE	Altitude moyenne du canton (m)	INSEE	302,6	314,1	
POP09_SURP	Population totale du canton au km ²	RGP 2009 – INSEE	111,4	207,5	2 794
Distribution de la population active 15-64 ans selon la classe socioprofessionnelle (%) en 2009					
P_CS1	Agriculteurs, exploitants		2,3	2,2	
P_CS2	Artisans, commerçants, chefs d'entreprise		7,4	2,6	
P_CS3	Cadres, professions intellectuelles supérieures	RGP 2009 – INSEE	9,0	4,2	2 794
P_CS4	Professions intermédiaires		21,6	4,6	
P_CS5	Employés		28,4	3,5	
P_CS6	Ouvriers		28,4	6,9	

Source : les auteurs.

Résultats

1. Vue d'ensemble

Dans les 2 794 cantons analysés, les exploitations agricoles ont une densité moyenne d'une exploitation agricole au km² (*annexe 1*) ; en moyenne, dans ces cantons, 59 % des exploitations détiennent des herbivores et 14 % des équins. En moyenne, leur Surface agricole utilisée (SAU) est de 61,9 hectares et leur PBS de 97 576 €, avec une très grande variabilité dans l'espace.

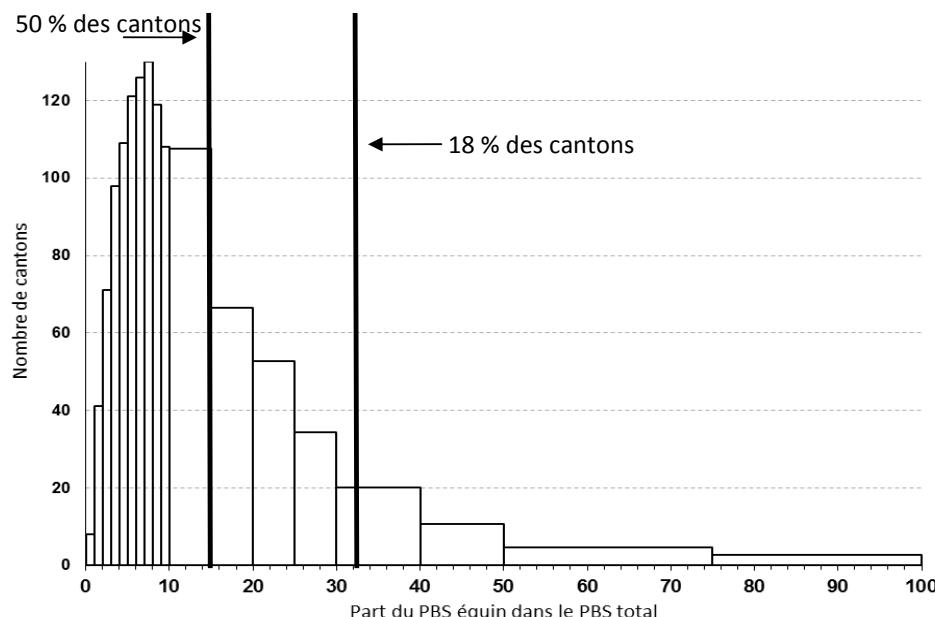
Dans ces cantons, les exploitations détenant des équins ont une SAU et un PBS un peu moins élevés que la moyenne des exploitations, quoique la différence ne soit pas significative. Dans ces exploitations, l'activité équine représente 19,4 % du PBS total en moyenne, avec là encore une très grande variabilité selon les cantons (*figure 1*) : si, pour la moitié des cantons, les activités équines correspondent à moins de

15 % du PBS total des exploitations détenant des équins, elles représentent plus du tiers du PBS total pour 18 % des cantons.

Si l'on trouve des équins sur tout le territoire national, leur densité présente une grande diversité (*figure 2*). Les cantons les plus denses correspondent à la Basse-Normandie et au Massif Central, territoires réputés pour leur élevage équin, mais aussi à des territoires montagnards, Jura, Vosges, Pyrénées-Atlantiques. L'on trouve également des densités importantes dans les pays de bocage, mais aussi autour de certaines villes moyennes. À l'inverse, la côte méditerranéenne (exception faite de la Camargue), le Bassin parisien (Île-de-France exclue), le sud des Charentes et l'Aquitaine apparaissent comme des territoires à faible densité équine.

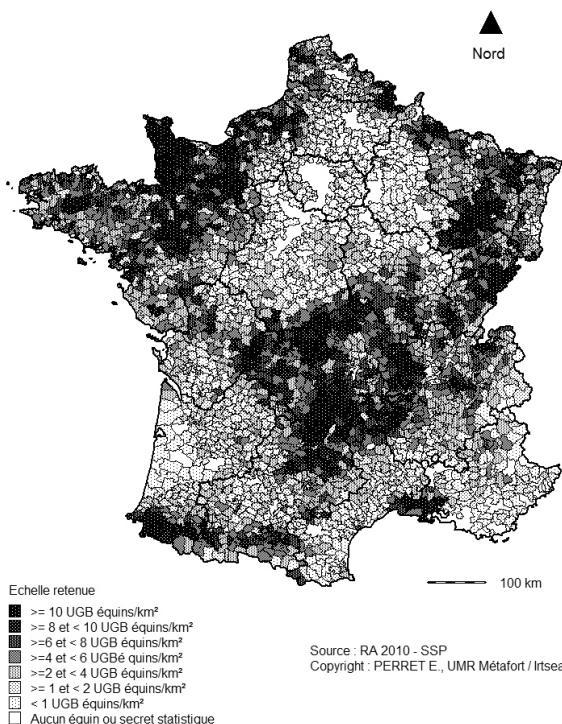
Les exploitations détenant des équins (*figure 3a*) ont des systèmes de production majoritairement herbivores, autres herbivores, surtout mais aussi bovins et

Figure 1. Part du PBS équin dans le PBS total des exploitations détenant des équins



Source : les auteurs.

Figure 2. Densité d'équins



Source : les auteurs.

polyélevages ; l'on trouve proportionnellement beaucoup moins d'exploitations céréalierées ou de cultures pérennes détenant des équins qu'en moyenne nationale (figure 3b).

2. Typologie de cantons

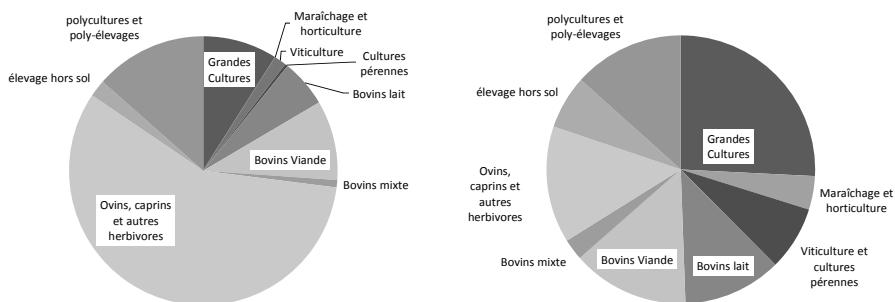
Nous avons retenu neuf classes présentant des effectifs plus ou moins identiques (figure 4). Au-delà (10 groupes), le gain d'inertie serait faible et un groupe présenterait un faible effectif et en deçà (8 groupes), l'un des groupes serait trop important (617 cantons). La classification fait apparaître deux ensembles de cantons : ceux des groupes 1 à 4 correspondent à des territoires sur lesquels les exploitations sont majoritairement orientées vers

les cultures (la proportion de surface en OTEX grandes cultures dépasse le tiers de la SAU cantonale et les OTEX herbivores sont peu représentées). *A contrario*, les cantons des groupes 5 à 9 correspondent plus à des zones d'élevage.

Les cantons des groupes 1 et 2 (G1 et G2) sont des cantons avec des surfaces agricoles conséquentes ; ils comportent des exploitations de grande surface (108 et 95 ha en moyenne) et de grande taille économique (128 et 152 k€ de PBS). Les deux groupes se distinguent par une présence d'animaux importante pour G1 et marginale pour G2 ; G1 est constitué de cantons avec une présence marquée d'exploitations polyélevages, tandis que l'on observe une dominance de grandes cultures dans G2.

FAITS ET CHIFFRES

Figure 3. Distribution des OTEX



Note : a) exploitations détenant des équins.

Note : b) toutes les exploitations.

Source : les auteurs.

Les exploitations détenant des équins dans ces cantons sont de grande surface et ont une dimension économique conséquente, mais la part de l'activité équine dans le PBS total est faible. Le nombre d'équidés de ces exploitations est proche de la moyenne nationale (un peu moins pour G1 et un peu plus pour G2). Par contre, ces équins représentent une faible part des cheptels herbivores conséquents dans G1 et plus de la moitié d'un petit cheptel dans G2. Les OTEX des exploitations avec équins reflètent bien les OTEX des cantons de ces deux groupes. Les cantons des groupes 3 et 4 (G3 et G4) se caractérisent par une présence relativement élevée de cultures pérennes, maraîchage et viticulture (toujours avec des surfaces importantes exploitées par des systèmes en grandes cultures). Dans ces cantons, l'élevage est marginal. Les exploitations sont de petites surfaces, mais ont une taille économique comparable à la moyenne française. Enfin, dans ces cantons, la densité d'équins est faible.

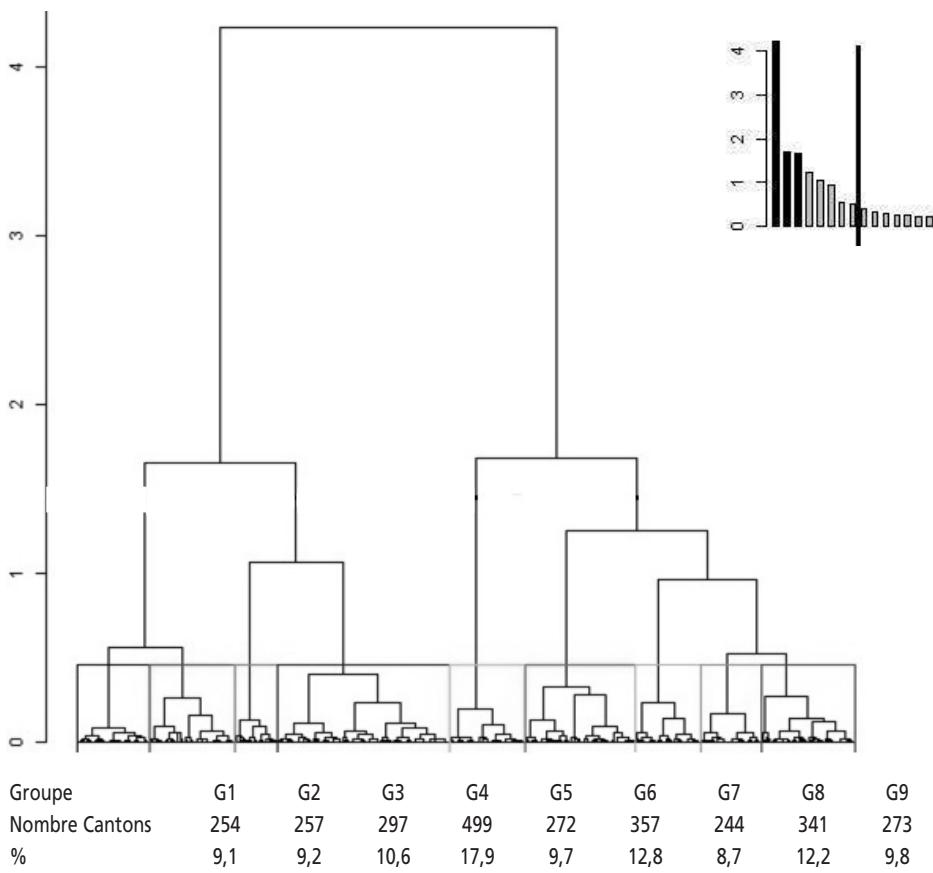
– Dans G3, les cantons sont densément peuplés, avec une part importante des emplois en catégorie intermédiaire et supérieure. Les exploitations équines possèdent des cheptels importants (16 UGB équins en moyenne) et une

majorité de chevaux de selle. Dans ces exploitations, les équins représentent les deux tiers du cheptel herbivore et apportent près de la moitié du revenu. Le PBS global est cependant très bas. Dans ces territoires, les deux tiers des exploitations détenant des équins sont spécialisés dans ces activités, sans lien avec les autres productions du territoire.

– Dans G4, l'on trouve des exploitations avec de petits cheptels équins, et une grande dispersion des types d'animaux. Elles exploitent de petites surfaces, avec peu de SFP (Surface fourragère principale). Seulement 45 % d'entre elles sont spécialisées équins et les orientations sont similaires à celles des territoires dans lesquels elles sont implantées.

Les cantons des groupes 5 à 7 (G5, G6 et G7) sont situés en zone d'élevage, avec une altitude croissante d'un groupe à l'autre : plaine pour G5, moyenne montagne pour G6 et montagne pour G7. Ce gradient d'altitudes se retrouve dans les systèmes de production dominants, bovins lait et granivores pour G5, ensemble de bovins lait, mixte et viande pour G6, bovins mixtes et autres herbivores pour G7. Il apparaît nettement une diminution de revenu avec l'altitude. La proportion

Figure 4. Dendrogramme



Source : les auteurs.

d'élevages détenant des équins augmente avec l'altitude (11 % pour G5, 18 % pour G6 et 25 % pour G7). Par contre, la taille des cheptels équins ne varie que peu d'une zone à l'autre. De plus, ces cheptels comportent plus de chevaux lourds que la moyenne française pour les cantons G6 et G7. Enfin, la taille économique des exploitations détenant des équins diminue avec l'altitude, mais moins vite que la moyenne des exploitations ; en fait, l'écart de revenu apparaît plus élevé dans G5 que dans G7 et G8. En montagne, l'activité équine est un complément de revenu non négligeable (elle représente 21 % du PBS total dans G7).

Dans les cantons des groupes 8 et 9 (G8 et G9), les exploitations détenant des herbivores représentent près des trois quarts des exploitations, qui sont plutôt à orientation bovins viande et autres herbivores. Ces exploitations sont très hétérogènes (G8) et plutôt de petite taille économique (G9). Dans ces cantons, les exploitations détenant des équins exploitent de relativement petites surfaces, majoritairement en STH (Surface toujours en herbe), sont de petite taille économique et, pour plus de la moitié, sont spécialisées équins. Les animaux présents sont majoritairement des chevaux de sport. Ces groupes correspondent cependant à deux zones bien distinctes :

- Les cantons du G9 se situent en zone périurbaine avec des densités d'habitants conséquentes. Dans ces cantons, 37 % de la population active a une profession intermédiaire ou intellectuelle supérieure. L'on trouve seulement un quart d'employés. Les exploitations avec des équins représentent le quart des exploitations et couvrent la même proportion de SAU. La densité de chevaux est importante avec plus de 10 UGB équins au km². Elles sont très hétérogènes en taille de cheptel avec moins de 25 % de très grands troupeaux et une multitude d'exploitations avec un ou deux équins seulement.
- Les cantons du G8 sont situés en zone rurale, avec 70 % de surfaces agricoles, une faible densité de population, une présence marquée d'ouvriers (31 %) et une sous-représentation des professions intermédiaires et supérieures. Les exploitations détenant des équins disposent de troupeaux de taille conséquente pour des troupeaux d'équins (cette taille est relative, un grand troupeau représente plus de 10 équins en moyenne) et sont orientées vers l'élevage (42 % ont plus de 6 juments). L'activité équine représente le tiers du revenu de ces exploitations qui sont de très petite taille économique. Par contre, on ne trouve des équins que dans 13 % des exploitations et elles n'exploitent que 8 % de la SAU.

Discussion

Dans notre typologie, les cantons d'un même groupe sont souvent contigus, délimitant des territoires similaires d'un point de vue des activités équines (*figure 5*). Autour de Paris, on trouve trois couronnes, des cantons du G3, puis du 2 et enfin d'une association G1-G8. Les cantons des groupes 5 à 7 correspondent à des zones d'élevage, Bretagne (berceau de

la race bretonne) et Pays de la Loire pour G5, Massif central, Jura (berceau de la race comtoise) et Vosges pour G6 et cime des Vosges, Alpes et Pyrénées (berceau de la race Mérens) pour G7. Ce dernier groupe correspond également aux cantons situés en zone sud et méditerranéenne du Massif central. Les cantons du G4 correspondent aux territoires viticoles et arboricoles, Alsace et Aquitaine², Côtes du Rhône, Provence, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, autour de la Loire, en Champagne viticole et en zone de Cognac.

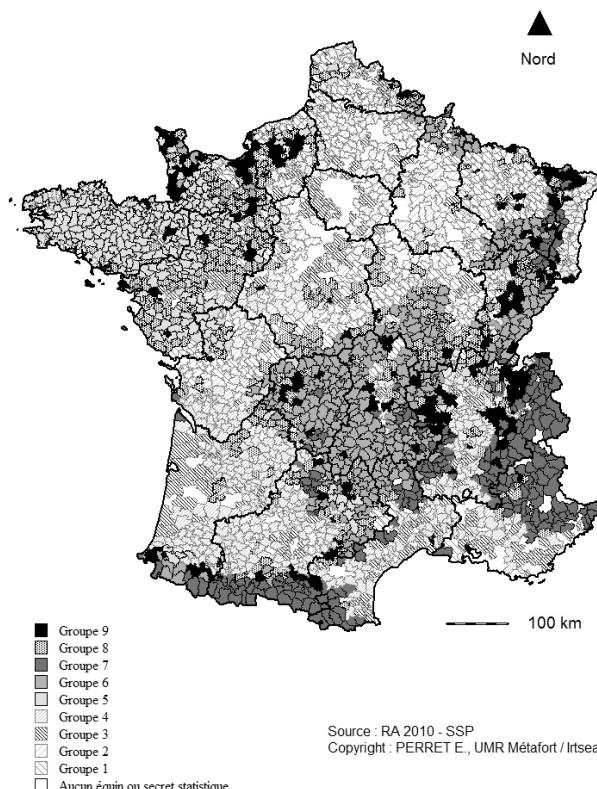
Par ailleurs, nous retrouvons bien l'hétérogénéité spatiale du bassin traditionnel de production équine en Basse-Normandie, mise en évidence par la DRAAF (2012).

Notre typologie met également en évidence des groupes spécifiques de cantons dans les zones périurbaines : dans la première couronne des villes, avec peu de surface en prairie (G3), la densité d'équins est relativement faible et ces derniers sont regroupés dans des exploitations spécialisées avec un cheptel important. Un peu plus loin des centres-villes (G9), avec des territoires comportant plus de surfaces en herbe, la densité d'équins est forte et on trouve ces animaux à la fois dans de grands établissements et dans une multitude d'exploitations avec un seul animal. Dans ces territoires, le PBS des exploitations équines représente 21 % du PBS total, montrant nettement l'importance de ces acteurs. Les équins en périurbain (G3+G9) représentent 25,5 % du cheptel total dans les exploitations agricoles.

Ce ne sont pas les seuls territoires dans lesquels les activités équines sont importantes. En moyenne montagne et surtout en montagne, les exploitations détenant des

2. Dans ces cantons, certaines exploitations ont créé un lien entre cheval, tourisme et œnologie (route équestre des vins d'Alsace, www.alsacecheval.com, « vin et chevaux dans le vignoble bordelais », www.intothewine.fr).

Figure 5. Localisation des groupes de cantons en France hors Corse



Source : les auteurs.

équins sont des acteurs appréciables des territoires et représentent en moyenne 17 et 24 % du revenu agricole total.

Dans l'ensemble des groupes (à l'exception du G5), les exploitations détenant des équins valorisent les prairies naturelles (la STH représente de 63 à 87 % de leur SFP). En zone de culture (G1 à G4) où les prairies représentent moins de 15 % des surfaces cantonales, ces exploitations ont un rôle dans le maintien d'un paysage diversifié.

*

* *

Dans cet article, nous avons analysé la diversité des territoires en fonction des activités équines qui s'y développent, à une échelle infrarégionale, sur l'ensemble du

territoire français (hors Corse). Les équins sont présents sur la quasi-totalité du territoire, même en dehors des bassins traditionnels de production (Basse-Normandie, Rhône-Alpes et Auvergne). Notre typologie met en évidence l'importance des équins dans les exploitations agricoles situées dans des espaces difficiles (montagne et moyenne montagne) mais aussi leur influence prépondérante en zone périurbaine, avec des exploitations plutôt spécialisées. Dans les territoires ruraux consacrés aux cultures, les activités équines sont au contraire développées en lien avec les autres productions du territoire.

Dans de nombreux territoires, les filières équines s'avèrent avoir un rôle prééminent,

soit en part de revenu agricole généré sur le territoire, en mettant en valeur des zones difficiles d'accès, ou encore en permettant l'entretien de prairies naturelles dans des cantons d'agriculture plutôt intensive. ■

Cet article a bénéficié des conseils avisés de la Délégation Régionale IFCE Rhône-Alpes et Auvergne, dans le cadre du sommet de l'Élevage 2012, que nous tenons à remercier.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Cressent M., Jez C. (2013). The French horse industry at present. *Advances in Animal, Biosciences*, n° 4, s2, pp. 54-65.
- DRAAF Basse-Normandie (2012). La Basse-Normandie, première région équine française. *Agreste Basse-Normandie-Données*, n° 55, 5 p.
- Elgåker H.E. (2012). The new equine sector and its influence on multifunctional land use in peri-urban areas. *GeoJournal*, vol. 77, n° 5, pp. 591-613.
- IFCE (2011). *Panorama économique de la filière équine*. 241 p.
- Jez C. (2014). *La filière équine française à l'horizon 2030*. Versailles, Quae, 158 p.
- Jez C., Coudurier B., Cressent M., Méa F., Perrier-Cornet P. (2013). *Prospective de la filière équine française à l'horizon 2030. Quatre scénarios contrastés pour éclairer la décision* INRA Production animale, vol. 26, n° 1, pp. 51-64.
- Marie Bermond M., Gouée P.-L., Delahaye D. (2008). Intérêts et limites des statistiques agricoles pour l'étude des structures
- spatiales produites par l'agriculture en Basse-Normandie. *Norois Environnement, aménagement, société*, n° 207, pp. 21-33.
- Morhain B. (2011). Systèmes fourragers et d'alimentation du cheval dans différentes régions françaises. *Fourrages*, n° 207, pp. 155-163.
- REFErences (2010) (2013). *Synthèse nationale des exploitations équines suivies dans le cadre des réseaux équins. Repères techniques et économiques*. 40 p.
- Vial C., Aubert M., Perrier-Cornet P. (2011a). Les choix organisationnels des propriétaires de chevaux de loisirs dans les espaces ruraux. *Économie rurale*, n° 321, pp. 42-57.
- Vial C., Perrier-Cornet P., Soulard C. (2011b). Le développement des équidés de loisirs en France : quels impacts sur les espaces ruraux et périurbains ? *Fourrages*, n° 207, pp. 165-172.
- Vial C., Aubert M., Perrier-Cornet P. (2015). Loisirs de pleine nature et utilisation des territoires : le cas des activités équestres diffuses. *Géographie, économie, société*, vol. 17, n° 3, pp. 289-314.

ANNEXE

Annexe 1. Contribution des variables aux différents groupes de la classification

VARIABLES	G1	G2	G3	G4	G5	G6	G7	G8	G9
ÉQUINS_SURF		1,7	2,4	2,4	8,1	10,2	3,7	4,2	10,5
M_ÉQUINS	6,7	8,6	16,3	6,0	5,8	5,1	5,7	10,1	
P_ÉQUINS	13,9	46,7	72,4	39,9	13,2	7,8	20,8		19,0
P_JSELLE		25,1	25,1	28,2		24,9	29,1	31,0	25,5
P_CSELLE	56,2	64,7	69,0			35,0	38,7	55,9	55,9
P_JLOURD	9,0	5,5	4,1	8,8		25,9	18,8	8,1	
P_CLOUDR	7,2	3,9	2,5		7,3	11,3		4,4	
M_SAU	89,3	89,8	36,0	35,9	39,3	66,6		41,6	45,8
P_SFP	47,7	27,4		56,3	72,6	88,4	90,6	75,2	77,4
P_CF	13,0	9,4	15,7		46,5		10,0		
P_STH	71,7	63,6	74,2	63,6	34,8	77,0	87,5	71,9	73,6
P_PBSEQUI	9,4	10,2	48,4	14,4	10,1	10,8	21,6	31,0	
M_PBSTOT	103 078	127 918	46 954	61 249	96 533	61 376	32 921	48 183	54 395
P_OTEX15	15,0	32,7	5,1		3,9	1,5	1,4	3,6	4,5
P_OTEX21				0,1					
P_OTEX35	0,0	0,4		6,5	0,0	0,1	0,2	0,1	0,2
P_OTEX36				1,0		0,0	1,0	0,0	
P_OTEX45		0,8	0,6	1,5	14,2	11,3		2,5	8,7
P_OTEX46	5,9	1,5	1,6	4,4		25,1	9,9		
P_OTEX47		0,0	0,0	0,1	1,3	3,6		0,3	
P_OTEX48	44,4	38,5	63,4	44,5	48,0	45,0	59,7	64,5	54,4
P_OTEX51	0,8	0,9	0,3		9,0	1,2	0,8	1,0	1,1
P_OTEX61	19,4		7,0	17,2		9,0	10,6	9,3	
P_EXPL_10	24,1		44,6	22,8	20,2	18,2	23,0	31,2	23,1
P_EXPL_6J	30,3	31,3	44,8	29,8	27,5	32,1		41,9	30,2
P_EXPL_E	12,8	7,6	11,1	7,6	11,5	18,2	24,8	13,0	24,6
P_SAUE	11,0	7,4	9,3	7,8	8,5	17,4	27,7	8,3	23,4
P_HERB_E	16,4		46,2		11,9	21,7	36,3	12,1	32,9
P_PBS_E		6,8	6,3	5,7	7,7	16,9	24,1	7,2	21,4
EXPL_SURF	0,6	0,8		1,6	1,4	0,8	0,5	0,9	
M_SAU_1	107,9	95,4	49,7	38,1	52,5	70,9	47,1	68,2	47,6
M_UTA		1,7	1,9			1,4	1,2		1,4
M_PBS	128 088	151 941	105 740	89 038	148 216	68 077	35 209		63 716
M_UGBAG	49,8	12,2	12,3	10,2	51,4	62,3	23,5	45,2	37,0
M_UGBAT	60,2	20,1	22,8	16,3	69,4	76,2	30,5	56,7	47,7
P_EXPL_H	67,8	28,1	30,7	30,3	75,7	88,9	73,7	71,2	75,4
P_O14	36,9	67,3	37,5	32,5	13,1	12,1	17,4	22,1	17,1
P_O21	3,3	3,4	9,4	4,8	3,6	2,6	3,1		
P_O35	2,0		16,9	24,2	1,0	1,4	3,2	3,9	3,3
P_O45	11,0	6,3	6,2	5,8	26,9	20,3			17,6
P_O46	9,9	7,8	7,2	7,7		35,5	18,5	18,7	17,4

FAITS ET CHIFFRES

P_O47		0,7	0,9	1,2	4,3	6,3	2,1	3,4	
P_O48	12,8	8,2	12,1	7,4	11,5	19,3	34,0	17,6	21,5
P_O51	5,7	4,2	5,0		18,1	5,1	5,3	7,9	5,4
P_O61	24,1	12,4		16,0	10,4	9,7		15,6	
P_CLC2	70,0	77,2	53,4	65,3	84,2		20,7	70,3	58,8
P_CLC23		4,8	12,4	10,0	26,0	63,0	47,3	36,5	43,4
POP09_SUR	46,9		313,6		70,4	31,8	50,6	70,4	238,8
ALTITUDE	213,8	124,1	153,9	193,9	135,0	537,2	920,8	219,2	
P_CS1		1,7	0,7		3,2	4,6			0,9
P_CS2	6,2	5,8	6,8	8,1	6,6	8,1	10,2		6,4
P_CS3	7,1		13,7	9,6	7,1	6,2	8,4	7,5	12,1
P_CS4	19,2	22,7	25,6	22,3	19,6	17,8	22,4	20,0	25,0
P_CS5	29,4		29,3		26,6	27,4	29,3		
P_CS6	32,8	29,6	23,0	26,3	32,9	29,6	24,8	31,4	25,8

Notes : Noir gras – valeur importante dans la construction du groupe, au-dessus de la moyenne nationale ; Noir – valeur importante et en dessous de la moyenne nationale ; Gris – valeur ayant une signification moindre dans la construction du groupe.

Source : les auteurs.